

Rapport du Président

Que 2019 paraît loin ! Un autre monde, des visages non masqués, des poignées de mains et l'insouciance à se mêler à la foule. Tirer le bilan d'une année désormais si lointaine paraît bien incongru alors que tous les lieux de culture – et l'ABC ne fait malheureusement pas exception - font face à tant de difficultés depuis le 14 mars de cette année. Il les surmonte, vaille que vaille. Nous en parlerons l'an prochain. Pour l'instant, c'est de 2019 dont il faut, brièvement, vous entretenir.

2019, c'est 140 films et 847 projections ; 39 spectacles et 143 représentations ; 19'411 spectateurs (9'631 cinéma, 8'080 arts de la scène, 1'700 expos ; un effectif de 8 personnes totalisant 3,90 postes à temps complet ; une perte de moins de 1'000 frs sur des dépenses de l'ordre de 886'000 francs.

Derrière ces chiffres, l'engagement professionnel constant et enthousiaste d'une équipe qui croit à l'ABC et à ses missions. Qu'elle soit remerciée sincèrement.

2019, c'était aussi un passage de témoin, puisque Marie Hery est depuis le 1er juillet responsable cinéma, et codirectrice aux côtés d'Yvan Cuhe. Elle a immédiatement pris ses marques, apporté sa vaste connaissance du monde du cinéma et initié de nouveaux projets. La transition est réussie et prometteuse !

Le Comité remercie enfin tous les soutiens de l'ABC : la Loterie romande, l'Etat de Neuchâtel, la Ville de la Chaux-de-Fonds, la Banque cantonale neuchâteloise, Migros Neuchâtel-Fribourg, Vitéos et le Courrier. Il y ajoute sa reconnaissance envers la codirection et le public pour sa fidélité et son soutien sans faille.

François Matile

Rapport de la codirection

Nous n'entrerons pas dans le détail des chiffres de l'année 2019.

Les trois objectifs affichés l'an dernier étaient de réussir une transition en douceur à la tête du cinéma, en maintenant l'intérêt de notre public et en amorçant un redressement de nos finances. Les deux premiers objectifs ont été réalisés au-delà de nos espérances, puisque d'une part, la codirection et l'équipe tout entière sont soudées, fonctionnent avec efficacité et enthousiasme - malgré les circonstances difficiles; puisque d'autre part, la fréquentation du cinéma n'a subi que le petit fléchissement que nous attendions, et qu'on observe à chaque transition, et qu'en revanche la fréquentation du théâtre (si nous cumulons scolaires et publiques) est la plus élevée que nous ayons jamais recensée. En revanche, si les comptes sont bouclés avec un déficit très acceptable, quelques dépenses plus élevées que prévues - notamment dans le domaine du théâtre, la réussite a un coût ! - nous empêchent de vous transmettre un signal complètement rassurant.

La situation actuelle est plutôt inconfortable. Vous savez que nous avons annulé tous les films entre le 13 mars et le 8 juin, tous les spectacles entre le 13 mars et la reprise de septembre. Une partie d'entre eux seront reprogrammés. Les artistes ont été indemnisés. Nous avons bénéficié d'aides sous forme de RHT pour le personnel mis au chômage technique, mais n'avons pas encore reçu de réponse quant à la demande d'indemnisation déposée en mai pour les pertes subies pendant la fermeture. Nous avons donc beaucoup de peine à évaluer l'état actuel de nos finances.

Les activités au cinéma ont repris très tranquillement - comme partout ailleurs -, même si toutes les précautions sont prises pour que le public n'encourt qu'un risque sanitaire minimal. Les salles de théâtre risquent de souffrir des mêmes difficultés, et nous savons pourtant que la soif d'art et de culture est intense chez grand nombre d'entre vous.

En résumé, et comme toujours, nous mettons tout en oeuvre pour que vous soyez accueilli·es dans les meilleures conditions, que vous ayez accès au meilleur – dans la mesure de ce qui est possible – des programmes de cinéma, de théâtre et de musique. Ce qui change peut-être c'est que le sentiment dans lequel nous travaillons est aujourd'hui un mélange un peu embarrassant composé d'un désir vif de "faire", de la crainte que cela ne soit plus possible, et de la volonté vague mais ancrée solidement qu'il faut absolument changer "quelque chose" en profondeur, mais sans vraiment savoir quoi.

Yvan Cuhe et Marie Herny